Document generated on 07/14/2025 9:03 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Ce qu'écrire veut dire

Ces deux ouvrages frappent par l'image qu'ils nous offrent des femmes et des hommes énergiques

Louky Bersianik, *La Main tranchante du symbole*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1990, 280 p.

Jacques Michon, (sous la direction de), *Éditeurs transatlantiques*, Sherbrooke/Montréal, Ex Libris/Triptyque, 1991, 244 p.

Agnès Whitfield

Number 64, Winter 1991–1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38521ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Whitfield, A. (1991). Ce qu'écrire veut dire : ces deux ouvrages frappent par l'image qu'ils nous offrent des femmes et des hommes énergiques / Louky Bersianik, *La Main tranchante du symbole*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1990, 280 p. / Jacques Michon, (sous la direction de), *Éditeurs transatlantiques*, Sherbrooke/Montréal, Ex Libris/Triptyque, 1991, 244 p. *Lettres québécoises*, (64), 40–41.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

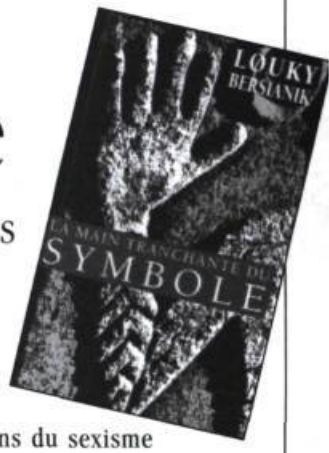
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Louky Bersianik, *La Main tranchante du symbole*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1990, 280 p.
Jacques Michon, (sous la direction de), *Éditeurs transatlantiques*, Sherbrooke/Montréal, Ex Libris/Triptyque, 1991, 244 p.

Ce qu'écrire veut dire

Ces deux ouvrages frappent par l'image qu'ils nous offrent des femmes et des hommes énergiques.



ÉTUDES LITTÉRAIRES
Agnès Whitfield

COMMENT COMPARER ces deux livres ? À force de se côtoyer sur la même table de nuit, même les ouvrages les plus disparates finissent inévitablement par susciter des rapprochements. Certes, entre les propos féministes de Louky Bersianik et l'analyse des éditeurs et éditrices des années 40 effectuée par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke, l'écart semble à première vue incontournable. Cependant, à un moment où l'écriture relève plus que jamais d'un acte de foi et que le monde de l'édition est de plus en plus précaire, ces deux ouvrages frappent par l'image qu'ils nous offrent de femmes et d'hommes énergiques, engagé(e)s peau et âme pour une cause, quel que soit le défi à relever... ou le prix à payer.

Pour une culture au féminin

Connue surtout pour son roman *L'Euguélionne* et son implication sociale en tant que féministe, Louky Bersianik est l'auteure d'une œuvre riche et variée qui comprend, outre de nombreux essais, des textes poétiques et dramatiques, des scénarios pour le cinéma, des textes pour la radio et la télévision ainsi que diverses publications pour enfants[1]. Relevant du domaine de l'essai, *La Main tranchante du symbole* réunit une série de textes courts, rédigés pour la plupart entre 1980 et 1990. Le titre renvoie au geste du prêtre qui, en bénissant, coupe l'espace «du tranchant de la main» pour assurer «la mise en place du *quadrille* patriarcal qui peut devenir *sanglant* à tout moment : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre»(p. 14). Si l'auteure souligne ainsi combien d'obstacles s'opposent encore à l'émergence d'une culture au féminin, son objectif n'est pourtant pas de faire «un réquisitoire contre la paternité ni une apologie de la maternité». (p. 17) Revenant aux sujets mythologiques qui hantent son œuvre, elle tente plutôt de «rouvrir le procès d'Oreste» et, ce faisant, de :

> *jeter un nouvel éclairage sur les symboles issus des conclusions de ce procès, symboles qui ont façonné le patriarcat tel que celui-ci se présente aujourd'hui.* (p. 17)

Dans le cadre de cet objectif général, Louky Bersianik aborde des sujets divers, mais tous d'actualité. Les deux premières sections du livre regroupent ainsi des essais et quelques extraits de *L'Euguélionne* qui examinent le caractère problématique, pour les femmes, du rapport à l'écriture. De la non-neutralité de la grammaire à la «péjoration presque systématique d'un nombre incalculable de substantifs et d'adjectifs féminins» (p. 52), de l'exclusion du féminin du système des noms propres à l'utilisation de faux génériques, l'auteure dresse une liste impressionnante des différentes manifestations du sexisme langagier. Comment l'écrivaine peut-elle s'en sortir ? L'auteure propose de réorienter «la dynamique du rapport langue/écriture [...] en termes d'*exploration et de transformation* du langage, sous le signe ludique et créateur de *penser à côté*». (p. 43)

Intitulée «Les Pirates de la reproduction», la troisième partie de l'ouvrage offre une réflexion critique sur les nouvelles technologies de reproduction (NTR). Basés sur l'implication sociale de l'auteure à l'égard de cas précis et connus, ces essais montrent aussi combien le langage permet de garder implicite un système de valeurs qui joue contre la liberté et l'intégrité des femmes. Parler d'une «mère porteuse», terme qui implique que «la femme n'a qu'à 'porter' le germe qui lui est transmis sexuellement» (p. 95-96), ou dire qu'un homme «fait des enfants à une femme» (p. 96), ne seraient que deux exemples de «ces écarts de langage qui réduisent à néant contre toute évidence l'apport de la femme dans la procréation et sa puissance maternelle». (p. 99)

Dans les deux dernières sections de l'ouvrage, l'auteure aborde le fonctionnement du code symbolique patriarcal, les origines de la misogynie et les perspectives d'avenir. N'hésitant pas à soulever des questions délicates, comme «l'occultation des femmes par les femmes, même féministes» (p. 228) ou le risque d'un retour au «manichéisme le plus élémentaire qui rééditerait à l'envers le vieux système pythagoricien» (p. 231), l'auteure insiste sur le potentiel constructif d'une critique féministe du patriarcat :

> *Je crois que les êtres humains sont appelés à évoluer vers des perceptions plus riches et plus complexes de leur humanité à travers des champs de conscience et de négociations qui sont ouverts à toutes et à tous.* (p. 227)

Écrits dans une langue pleine de verve, ces essais défendent des positions connues, mais qui, malheureusement, n'ont pas encore perdu leur pertinence.

Le milieu éditorial des années 40

Préparé sous la direction de Jacques Michon, cet ouvrage examine l'essor de l'édition québécoise pendant la Seconde Guerre mondiale alors qu'elle prenait la relève des éditeurs français qui ne pouvaient plus exporter de livres. L'accent est mis sur quelques maisons d'édition de Montréal qui, «par la richesse de leurs collaborations ici et à l'étranger, par les idées nouvelles qu'elles ont contribué à faire

circuler» ont participé aux «origines culturelles de la Révolution tranquille». (p. 11) L'ouvrage réunit cinq études. La première, signée par Jacques Michon, analyse les activités des Éditions de l'Arbre. Mis sur pied par Claude Hurtubise et Robert Charbonneau, anciens collaborateurs de *La Relève*, L'Arbre publie près de deux cents titres en huit ans, y compris les premiers livres de quelques écrivain(e)s québécois(es) de la nouvelle génération: Anne Hébert, Roger Lemelin, Yves Thériault. Grâce à deux collections d'essais, «Problèmes actuels» et «France forever», L'Arbre contribue aussi à la vie culturelle du Québec en y introduisant :

> *«deux courants majeurs de la pensée française de l'entre-deux-guerres : un catholicisme progressiste de droite et une pensée radicale, socialisante, laïque et scientifique».* (p.24)

C'est dans ce même contexte d'éveil aux courants intellectuels internationaux que s'inscrit l'itinéraire des Éditions Lucien Parizeau étudiées par Sylvie Bernier. Collaborateur à *La Patrie*, au *Canada* et à *L'Ordre*, Parizeau formule dans ses articles de journaliste les principes qui seront à la base de ses choix d'éditeur : «promouvoir une littérature qui questionne les normes établies et qui propose de nouvelles valeurs, aussi bien esthétiques que morales» (p. 46-47). L'éditeur montre ainsi une prédilection pour les ouvrages littéraires, ce qui «illustre bien la vocation plus culturelle que commerciale de son entreprise». (p. 63) Les titres retenus comprennent des romans et des livres d'art québécois ainsi que des rééditions d'ouvrages français.

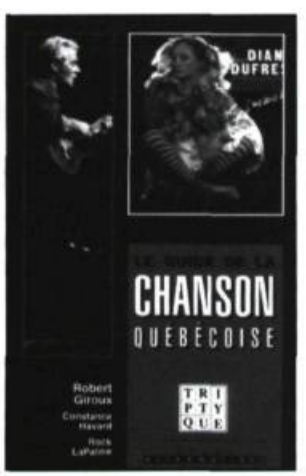
Une troisième étude, signée par Jacques Beaudry, porte sur le commerce de l'édition, à partir du cas particulier de Fernand Pilon, libraire-éditeur. Les aventures de Pilon offrent un tableau très concret des réalités de l'édition à l'époque, allant du partage des risques avec les auteurs aux diverses initiatives de marketing, en passant par les contraintes structurelles du marché du livre imposées par les rapports de force entre l'édition québécoise et française. L'article de Mario Parent sur les Éditions Serge Brousseau et les Éditions Mangin, fondées également par Brousseau, revient sur certaines de ces questions, et plus particulièrement sur les rapports entre auteurs et éditeurs. L'objectif de Brousseau étant surtout de «publier des inédits [et] de favoriser l'essor de la littérature canadienne-française en faisant appel notamment aux jeunes auteurs» (p. 137), ses projets d'édition, assez fragiles, impliquaient souvent l'apport direct des auteurs.

Enfin, dans la dernière étude du livre, Jacques Michon dresse un tableau fascinant de Berthe Delude Simpson, première éditrice québécoise. Basé sur des études détaillées et bien documentées, cet ouvrage offre des renseignements précieux sur le milieu éditorial des années 40, comme sur les conditions de travail et le courage de ceux et de celles qui s'y sont impliqué(e)s.

1. On trouvera une bibliographie de cette œuvre dans le dernier numéro de *Voix et images* (automne 1991), à la fin d'un dossier consacré à l'écrivaine.

TRIPTYQUE

C.P. 5670, succursale C, Montréal (Québec), H2X 3N4
Téléphone et télécopieur : (514) 524-5900



Le Guide de la chanson québécoise
essai-dictionnaire par Robert Giroux, C. Havard et R. LaPalme
176 pages, 15,95 $
Un livre très attendu, il passe en revue toute la chanson québécoise depuis le début du siècle jusqu'à aujourd'hui. Très abondamment illustré. Chaque période historique est présentée dans ses dimensions politiques et sociales.

Un livre cassette une carte
184 pages, 24,95 $
Le livre propose une relecture qui se démarque à la fois des études institutionnelles sur la chanson et de la critique rock ambiante. On y met de l'avant une nouvelle approche enracinée dans l'expérience québécoise, tout en la situant dans une perspective plus globale.

Les arts et les années 60
sous la direction de Francine Couture
170 pages, 19,95 $
Le présent ouvrage rend compte du dynamisme, de l'invention et du décloisonnement dont ont fait preuve à l'époque les différentes pratiques artistiques majeures. Le lecteur saura apprécier avec quelle éloquence les arts ont su manifester, littéralement, l'explosion de la société québécoise.

MOEBIUS No.50 « Écrire dans les murs »
158 pages, 9,00 $
Dirigé par Aline Poulin. Texte de: Louis Hamelin, Noël Audet, Philippe Haeck, Denis Aubin, Hélène Boissé et autres.

L'écharpe d'Iris
roman de Daniel Guénette
300 pages, 19,95 $
« Une belle Histoire et comme on n'en raconte plus... Une œuvre nourrie de la substance de toute la littérature. »
Réginald Martel, ***La Presse***

« ... Un texte riche qu'il faut un peu mériter pour bien l'apprécier, qu'une seule lecture n'épuisera pas. » Lucie Côté, ***La Presse***